



Presse- und Werbeagentur Wolfgang Jendsch
Fachagentur für Brandschutz und Rettungsdienst
D-78315 Radolfzell/Bodensee

Fachbeitrag September 2001 - Autor Wolfgang Jendsch

Attaques terroristes aux USA

Catastrophe sans précédent à New York et Washington

Ce matin-là, il fait un temps magnifique à New York. Un ciel infiniment bleu s'étend au-dessus de la ville et de la rivière Hudson. Comme d'habitude, des milliers de personnes se pressent vers le quartier de Manhattan qui donne à la ville américaine le statut de capitale mondiale du commerce et de la finance. Sur les ondes, on signale les embouteillages qui, comme d'habitude à la même heure, encombrant l'autoroute 478 et le pont Brooklyn. A cet instant, la population est encore à mille lieux d'imaginer que le monde est sur le point de changer de visage. Nous sommes le 11 septembre 2001 et une catastrophe sans précédent va faire basculer dans la terreur les Etats-Unis d'Amérique.

Il est 7 heures 30. Nous sommes sur l'aéroport international de Boston et 81 passagers embarquent dans le vol 11 de la compagnie American Airlines. Exactement 28 minutes plus tard l'appareil, un Boeing 767, s'envole vers Los Angeles. En plus des passagers, il transporte onze membres d'équipage. Presque en même temps, le vol 175 de la compagnie United Airlines se prépare aussi à décoller. Nous sommes toujours à Boston et l'appareil, un Boeing 757, transporte 56 passagers et neuf membres d'équipage. Comme le premier, il doit rallier Los Angeles.

Dans quelques dizaines de minutes, ces deux vols vont déclencher l'horreur. Il ne sont pas seuls.

En effet, à côté de tous les avions qui ce matin survolent New York et ses environs, deux autres vols seront à l'origine d'une réécriture brutale de l'histoire. Il y a d'abord le vol 77, un Boeing 757 de la compagnie American Airlines qui transporte 64 personnes, et le vol 93 de la compagnie United Airlines avec à son bord 38 passagers et sept membres d'équipage. Le vol 77 quitte l'aéroport de Washington DC à 8 heures 10 et prend la direction de Los Angeles. Quant au 93, il décolle de Newark près de New York pour rallier San Francisco.

De ces quatre appareils, aucun n'arrivera à destination et toutes les personnes qu'ilstransportent trouveront la mort!

Les événements

Il est 8 heures 42 sur la Côte Ouest... Un avion s'encastre dans la tour nord du World Trade Center, ensemble architectural du quartier Manhattan de New York qui en compte deux. Il s'agit du vol 11 qui, quelques instants après son décollage, a pris la direction de New York pour s'écraser en partie supérieure d'une tour dont les 110 étages culminent à 411 mètres de haut.

Vice-président d'une compagnie d'assurances, Clyde Ebanks est en réunion au 103^e étage de la tour. Soudain il se fige, témoin horrifié du crash. Suivant le regard de Clyde Ebanks, une autre personne s'écrit: «Mon Dieu, regardez cela»...

Le banquier Peter Dicerbo et 44 de ses collaborateurs sont assis dans les bureaux de la First National Bank au 47^e étage de la tour nord quand la catastrophe se produit. Plus tard, Peter Dicerbo racontera... «C'était comme un beuglement, un coup de tonnerre. Le bâtiment se mit à osciller et je sombrais dans la panique».

A peine 18 minutes plus tard, c'est-à-dire un peu après 9 heures, un autre avion percute la deuxième tour du World Trade Center. Ce matin-là, Luigi Ribaldo travaille à proximité d'une de ces deux tours et entend le hurlement suraigu d'un avion volant à très basse altitude. Lorsqu'il lève les yeux, il voit bien que l'avion vole à une altitude bien trop basse pour pouvoir éviter le World Trade Center. Interrogé plus tard, il raconte que «l'avion s'est écrasé sur le bâtiment pour disparaître dans l'une de ses tours et exploser en son cœur». Le vol 175 de la compagnie United Airlines s'achève en une gigantesque boule de feu alimenté par les 75 tonnes de carburant qu'il transporte et dont les effets sont tout à fait comparables à ceux produits par l'explosion de 100 tonnes de TNT!

Le crash de ces deux avions au cœur du World Trade Center prend la forme d'une indescriptible horreur pour tous ceux qui se trouvent au sud de la presqu'île de Manhattan. Pendant que dans les deux tours les alarmes et les équipes de sécurité commandent une évacuation immédiate, des milliers de personnes qui déambulent dans les rues avoisinantes, sont figées sur place. Elles observent les deux tours sans être en mesure de comprendre l'inimaginable.

Une gigantesque intervention...

Une des premières relations de la catastrophe reste probablement celle faite par l'hélicoptère de la station de radio «CBS New York 2 Network». Comme d'habitude à la même heure, l'hélicoptère bleu et blanc «Chopper 2» survole la ville lorsque son pilote annonce soudain qu'il est le témoin d'un événement hors du commun... «Il se passe quelque chose au World Trade Center! Il y a un trou dans la tour! Il doit y avoir un incendie, mon Dieu, c'est un incendie!».

Au même moment, le Fire Department of New York déclenche une alarme de niveau 5 pour les 49 centres de secours situés à proximité du World Trade Center ainsi que pour 5 autres unités de secours spécialisées et 7 autres compagnies. C'est là le plus

haut niveau d'engagement possible pour un premier départ au Fire Department of New York. Plusieurs centaines de sapeurs-pompiers professionnels parmi lesquels figure une grande partie de l'état-major décalent. Ils sont placés sous la direction du chef de corps Pete Ganci. Parallèlement, l'unité d'urgence médicale du Fire Department of New York et des paramédicaux des hôpitaux publics et privés se rassemblent autour du World Trade Center pour engager immédiatement des opérations de secours médicaux.

Maintenant, les deux tours sont la proie des flammes et plusieurs milliers de personnes s'échappent par toutes les sorties de l'immeuble. Au sommet, des personnes bloquées par le feu se signalent à toutes les fenêtres. Prises de panique, plusieurs sautent dans le vide vers une mort certaine.

Des sapeurs-pompiers et des paramédicaux essaient d'entrer dans le gratte-ciel. Entre-temps, un dispositif opérationnel a été mis en place. Il repose sur 70 véhicules d'extinction qui, raccordés au réseau hydraulique, alimentent déjà toutes les colonnes sèches du World Trade Center.

Pour ce qui est du côté médical, plus de 80 ambulances commencent à évacuer les premiers blessés.

En fait après l'écrasement des deux avions sur les «Twin Towers», personne n'imagine encore que la catastrophe va prendre une nouvelle et impossible dimension.

La suite de la catastrophe

Arlington près de Washington DC: un autre avion s'écrase sur l'immense bâtiment du Pentagone qui, s'embrasant immédiatement, s'écroule en partie. Les 343730 m² de bureaux du Pentagone accueillent quelque 23 000 fonctionnaires et sont desservis par des couloirs s'étendant sur une longueur de 32 kilomètres.

L'appareil, un Boeing 757 de la compagnie American Airlines, vient à peine de décoller de l'aéroport international de Dulles à Washington avec 64 personnes à son bord. Après avoir volé environ 400 kilomètres, il quitte brusquement la trajectoire prévue par son plan de vol et se détourne vers l'est. Arrivé à moins de 100 kilomètres de Washington DC, il effectue un virage brutal qui le conduit à s'écraser sur l'héliport du Pentagone. Il est 9 heures 40.

Après avoir heurté le sol avec une vitesse très élevée, il glisse vers l'aile nord du Pentagone pour achever sa course au niveau des bureaux qui accueillent le commandement central de l'US Army. Plusieurs centaines de personnes sont grièvement blessées et l'on avance immédiatement le chiffre de 800 morts.

Les plans opérationnels attachés aux événements catastrophiques sont immédiatement activés. Reposant d'abord sur les sapeurs-pompiers du Fire Department de Washington DC et sur l'Emergency Medical Service de la même ville, ils sont renforcés par quatre unités «Urban search & Rescues Teams» de la FEMA (Federal Emergency Management Agency). Elles viennent des Etats de Virginie

(Task Forces 1 & 2), du Maryland et du Tennessee. Une unité de commandement «Type 1 Incident Management Team» assure la coordination des secours. Elle est placée sous la direction de Steve Gage.

Mais tout n'est pas fini. Vers 10 heures, un Boeing 757 de la compagnie United Airlines s'écrase dans l'Etat de Pennsylvanie à 132 kilomètres au sud de la ville de Pittsburgh et à proximité du «Somerset County Airport» dans la commune de Shanksville. Ici, la vie des 45 personnes qui avaient pris le vol UA 93 à destination de San Francisco s'arrête environ deux heures après leur décollage de l'aéroport de Newark dans l'Etat du New Jersey.

«Nous sommes immédiatement sortis lorsque notre maison a été fortement ébranlée» se souvient Bruce Grine, propriétaire d'un petit atelier situé à moins de 3 kilomètres du lieu de la chute. Quelques instants après cette dernière, les avertisseurs des véhicules de lutte contre les incendies de la petite commune de Shanksville se faisaient entendre. Un peu plus tôt, un stationnaire du «Westmoreland County Dispatch Center» – équivalent de nos CTA – avait reçu un appel lancé depuis un poste téléphonique mobile par un homme enfermé dans les toilettes d'un avion. Selon le responsable du «Westmoreland County Dispatch Center», l'homme s'était écrié... «We are being hijacked, we are being hijacked»... «Nous sommes détournés, nous sommes détournés».

Très rapidement, il se fait jour que cet avion détourné s'inscrit aussi dans le plan des attaques terroristes. Il n'y a pas lieu de douter qu'il devait s'écraser sur la Maison Blanche ou sur Camp David mais que cette action a été contrecarrée par quelques courageux passagers qui réussirent à faire dévier l'avion, l'empêchant d'atteindre son but premier.

Vers 9 heures 50, la catastrophe franchit un nouveau sommet que personne ne pouvait imaginer. La tour sud du World Trade Center s'effondre sur elle-même. Ses 110 étages assemblés sur une structure d'acier affrontent, depuis 1973, le ciel de Manhattan et font du World Trade Center l'un des plus hauts immeubles du monde. Il n'a pas résisté aux actions conjuguées d'une collision, d'une explosion et d'un embrasement généralisé immédiat qui conduit à des températures dépassant largement les 1000 °C. Plusieurs milliers de personnes parmi lesquelles figurent plus de 300 sapeurs-pompiers du Fire Department of New York, des secouristes, des paramédicaux et des policiers sont ensevelies sous des centaines de milliers de tonnes d'acier, de verre et de béton.

Plus tard, de nombreux témoins affirmèrent que la plupart des sapeurs-pompiers immédiatement engagés étaient déjà au cœur du bâtiment lorsque la tour sud s'est écroulée. Ils en avaient gravi les étages pour essayer de sauver un maximum de gens et pour attaquer l'incendie le plus rapidement possible.

Parmi les sapeurs-pompiers tués dans l'exercice de leurs missions, il y a des équipes entières d'intervention en provenance des centres de secours proches du World Trade Center.

Pete Ganci, chef du Fire Department of New York, son premier adjoint, Bill Feehan, le chef des unités spéciales et le «Special Operation Commanding Officer» Raymond M. Downey sont aussi à compter au nombre des premières victimes. Le père Mychal Judge, pasteur du Fire Department of New York, est tué par la chute d'une pierre au moment où, ayant retiré son casque, il s'incline pour donner les derniers sacrements à un mourant.

Plus de 80 ambulances de l'Emergency Medical Service, la plupart des véhicules de la Firehouse 50 ainsi qu'un grand nombre de véhicules de police sont ensevelis sous des décombres dont la hauteur est de l'ordre de celle d'un bâtiment de plus de cinq étages.

Le 11 septembre 2001, la police de New York est aussi tragiquement touchée. Elle perd environ 80 de ses officiers.

Quarante minutes plus tard, vers 10 heures 30, la tour nord s'écroule en endommageant lourdement plusieurs autres immeubles parmi lesquels figurent le «Tishman Center», le «Custom House» et le «Marriot Hotel». Plusieurs incendies éclatent aux alentours. Un immense nuage de poussières et de fumées assombrit le ciel jusque là éclairé par le soleil.

Manhattan, New York et l'Amérique ont changé d'image et ne seront plus jamais comme avant.

Les suites

«Dans les rues, gisent des hommes, des blessés, des morts et des morceaux humains»... A chaque instant les yeux découvrent l'épouvante dans le quartier cerné par Westside Highway, Versey Street et Church Street. En hurlant, des dizaines de milliers de personnes détalent dans une fuite éperdue qui les conduit sur le pont de Brooklyn et dans le tunnel de Brooklyn Battery au sud-est de Manhattan.

«Nous n'avions que quelques secondes», se rappelle un sapeur-pompier car «nous voyions que le bâtiment allait s'effondrer et quelques hommes de notre Compagnie furent ensevelis avant même d'avoir pu retirer leurs appareils respiratoires». Un cinéaste amateur filme l'écroulement de la première tour et la bande sonore de son film permet d'entendre un grand nombre de «Firefighter-down»... Ils signalent les sapeurs-pompiers déjà morts.

Un autre sapeur-pompier réussit à courir deux blocs plus loin pour échapper aux chutes de pierres, de morceaux d'acier et de vitres. «J'étais épouvanté lorsque j'ai pris conscience que sous les décombres des deux tours gisaient la plupart de mes camarades». Pour Jack Gerber, «tout cela est d'une douleur indéfinissable».

Quelques heures plus tard, assis à côté de leurs véhicules détruits, sur les quais du port ou sur les bancs publics, de nombreux sapeurs-pompiers toujours recouverts de poussière pleurent encore.

Vers 11 heures, le maire de New York, Rudolph Giuliani, donne l'ordre d'évacuer la totalité de la partie sud de Manhattan.

La plus grande catastrophe civile de toute l'histoire des USA vient d'avoir lieu. Elle est responsable de la mort plus de 400 sapeurs-pompiers, secouristes, paramédicaux et policiers. Elle s'inscrit dans les journées les plus noires de notre profession.

Aux USA, la dernière catastrophe qui avait durement frappé les sapeurs-pompiers avait eu lieu le 16 avril 1947 lorsque 27 d'entre eux devaient périr dans l'explosion d'un navire qui transportait du nitrate d'ammonium ; c'était à Texas-City. Plus de 11000 sapeurs-pompiers professionnels du Fire Department of New York, ceux des corps de sapeurs-pompiers volontaires proches ainsi qu'un très grand nombre de personnels médicaux – médecins, secouristes et paramédicaux – participeront à ce qui restera encore longtemps la plus grande intervention jamais menée dans le monde. En fait, la totalité des sapeurs-pompiers du Fire Department of New York ainsi que ses 2800 paramédicaux sont appelés pour réarmer les Firehouses décimées du quartier de Manhattan, pour participer aux opérations de secours autour du World Trade Center et pour lutter contre les nombreux incendies qui éclatent dans les bâtiments détruits. De leur côté, les sapeurs-pompiers volontaires appelés en renfort assurent la couverture opérationnelle du reste de la ville de New York.

Huit autres unités «Urban search & Rescues Teams» de la FEMA sont engagées sur Manhattan. Il s'agit des «Task Forces» du Massachusetts, de l'Ohio, du Missouri, de la Pennsylvanie, de l'Indiana et de la Californie. Ces unités spécialisées sont en mesure d'effectuer des opérations de sauvetage-déblaiement d'une grande complexité.

Le «National Incident Coordination Center» (NICC) de Boise dans l'Idaho enverra un «Type 1 Incident management Team». Conduit par Dave Batman, ce «Type 1 Incident management Team» est spécialisé dans la conduite des opérations lourdes et complexes comme les grands feux de forêts ou les catastrophes naturelles. Le 14 septembre, il s'installe dans le «Jacob Javits Convention Center» pour renforcer les équipes de commandement des opérations.

Enfin, il faut indiquer que 2000 hommes de la garde nationale ont aussi été engagés. C'est alors que le porte-parole de «l'International Association of Firefighters» (IAFF) attire l'attention sur les risques présentés par des opérations qui ne seraient pas bien coordonnées. Ses craintes sont justifiées par le fait que quelques minutes après le crash du premier avion dans la tour nord, des unités en provenance des corps de sapeurs-pompiers de la partie nord de la ville de New York ainsi que des Fire Departments de Chicago, Ohio, Maryland, Yonkers et Dayton sont venues d'elles-mêmes porter secours. Il craint alors que des hommes de ces unités soient retrouvés parmi les morts et les blessés. Par chance, on ne déplorera qu'une seule victime étrangère au Fire Department of New York : il s'agit du sapeur-pompier paramédical Yamel Merino du Fire Department of Yonkers, retrouvé le 12 septembre 2001. Mais il apparaît très vite que malgré l'importance des dégâts, les forces déjà

engagées sont suffisantes. Rudolph Giuliani dit alors : «N'envoyez plus d'hommes mais pensez à nous dans vos prières». Un paramédical souligne que «dès que les poussières et les fumées furent dissipées, on retrouva partout dans les rues et les places autour de ce qui était autrefois le World Trade Center des morts et des blessés». Parmi elles se trouvent des centaines de sapeurs-pompiers, de secouristes et de policiers.

Le poste médical avancé

Un poste médical avancé est installé dans le plus grand magasin de sport de Manhattan, le «Chelsea Piers». Immédiatement occupé par environ 100 médecins et paramédicaux, il dispose de salles de soins et d'opération permettant de traiter simultanément 50 victimes.

A la radio, il est demandé aux médecins et aux paramédicaux de la ville de New York d'apporter leur aide pour soigner les victimes. Plus de 120 médecins se présentent alors au poste médical avancé.

Le neurologue Craig Senzon dira plus tard que «le travail au centre de tri était épouvantable» et que «jamais aucun médecin ne serait confronté à de telles exigences dans le cadre de son travail normal».

Pour répondre aux directives des responsables, tous les blessés sont soignés et médicalisés dans le Poste médical avancé avant d'être évacués vers l'un des 50 hôpitaux de New York et des environs. 25 ambulances se tenaient prêtes pour mener à bien ces transports. Au début, tous les blessés sont transportés dans les deux hôpitaux les plus proches. L'un est situé entre la onzième et la douzième rue, et l'autre entre l'East River Highway et la première rue. Mais très vite, leurs capacités d'accueil sont dépassées car les blessés arrivent par centaines.

Le 16 septembre 2001, le navire hôpital «Comfort» de l'US Army remonte l'East River pour gagner le port de New York. Utilisé au même titre que les hôpitaux civils, il permet d'alléger la charge des hôpitaux New Yorkais et d'améliorer la disponibilité des personnels médicaux.

La Croix-Rouge installe des tentes en dix points des quartiers de Manhattan, de Brooklyn et de Staten Island. Elles sont utilisées pour accueillir les blessés légers. Immédiatement après la catastrophe, il est fait appel à des donneurs de sang. Pour les accueillir, des centres sont installés au «New York Blood Center» (310 East, 67e rue), au centre de la Croix-Rouge (Amsterdam avenue) ainsi que dans 14 écoles et centres commerciaux à Manhattan, Brooklyn, Staten Island, Long Island, Westchester County et New Jersey. Au «Lincoln Medical and Mental Health Center», au «Metropolitan Hospital Center», au «Sankt Vincent's Health Center» et au «Department of Mental Health Services» des cellules de soutien psychologique animées par des psychologues et des pasteurs sont organisées.

On estime qu'à ce moment-là 2600 blessés graves, 4500 blessés légers et 800 autres personnes ont été accueillis dans le poste médical avancé et les hôpitaux. Parmi ceux-ci, 150 étaient dans un état critique.

Maintenant et plus tard

Les attentats sur le World Trade Center et sur le Pentagone ont sans aucun doute changé le monde. «Les images des ces avions qui se précipitent sur les tours, ces boules de feu et ces bâtiments qui s'écroulent nous ont remplis d'une tristesse inconcevable et terrible», dira le Président des Etats-Unis, George W. Bush lors d'une conférence de presse télévisée. Pour George Pataki, Gouverneur de New York, «Il s'agit d'une attaque de l'Amérique et de ses valeurs». Tous régimes politiques confondus, les hommes d'Etat rejeteront cette nouvelle forme de barbarie. Quant aux sapeurs-pompiers, partout dans le monde ils pleureront leurs camarades américains disparus pour porter secours à d'autres hommes. Par de nombreux gestes, ils apporteront soutien et condoléances aux Firefighters de New York. Mais personne ne pourra oublier ces tragiques événements...

Redaktioneller Hinweis:

Französische Übersetzung des Beitrages „America under Attack“, veröffentlicht in der Ausgabe 2001 des Fachbuches „BRAND - Die Feuerwehren der Welt“.

Autor: Wolfgang Jendsch

Fachredakteur Brandschutz/Rettungsdienst - mit Arbeitsschwerpunkt Wald- und Flächenbrandbekämpfung (Wildland Firefighting/USA);

Mitglied "International Association of Wildland Fire" (IAWF), Virginia/USA;

News Editor IAWF-"Wildfire Magazine";

Fachberater Dokumentation/Öffentlichkeitsarbeit, Pressesprecher (bis 2003) der Feuerwehr Radolfzell/Bodensee;

Internationaler Bodensee-Feuerwehrebund (BFB), Presseprecher (bis 2003).

Rechtsbelehrung:

Dieser Beitrag ist unheberrechtlich geschützt (Copyright).

Alle weiteren Veröffentlichungen sowie anderweitige Nutzungen bedürfen der schriftlichen Genehmigung des Autors. Zuwiderhandlungen gegen das Urheberrecht werden rechtlich verfolgt und mit Schadensersatzforderungen belegt.